

J'ausculte l'anatomie des uppercuts

Jonathan Charette

Number 134, September 2012

Les arts martiaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charette, J. (2012). J'ausculte l'anatomie des uppercuts. *Moebius*, (134), 99–104.

JONATHAN CHARETTE

J'ausculte l'anatomie des uppercuts

*J'ai peur du velours de cage,
j'ai les os méchants.*

Roger Des Roches,
Le nouveau temps du verbe être

Je féroce je brutal des uppercuts plein la bouche
où se déroulent des combats extrêmes calligraphiés
par besoin de protestation avant les derniers sacrements

je mâche mes lésions tracées à la pointe fine
des balafres déambulent sur ma figure émaciée
l'hémoglobine marmonne ses méfaits sur la gaze
les sutures strangulent la scène de crime

je confesse mes tentatives de meurtre au Demerol tout ouïe
dans un sac noir expirent mes mots contondants
je joue à la cachette avec un homicide involontaire
ma langue porte les stigmates des aveux à la machette

Crâne cousu de coulisses primaires comme *Head* de Basquiat
poings bourgeonnants dans le paysage endolori
pour décomposer les membres de la nature morte

chaîne irascible improvisée par Georges St-Pierre
mon visage un verger de pommettes pourries
éclaboussures orange abcès écarlates sur les tempes
menton rendu difforme par des crochets de béton armé
les hématomes sont mûrs il faut les cueillir
je biffe les dérives de la phrénologie mythomane

un troupeau d'ambulances se repaît avec avidité
flaque de sang intraveineuse en amont
les gyrophares cernent les effusions carnassières
mon profil se fait désosser rageusement
transporté d'urgence dans un atelier on me refait le portrait

Fendre des planches d'anatomie avec le tranchant du souffle
jusqu'à déboîter ma trachée dont les gerçures
révèlent la mise en quarantaine de ma respiration

quelques foulures se cachent dans ma cage thoracique
je frappe sur mes poumons remplis de sable
boursoufflure défavorisée d'oxygène livide
peu à peu je respire à la pointe du couteau

ma bouche épluche les cris défendus
comme Denis Vanier je porte plainte au criminel
incisions sur les poignets des phonèmes impulsifs
avec aplomb je désincarcère les hurlements

Je ressemble au *Frankenstein fracturé* de Desgent
séquelles d'un dandysme inné exhalations punk
cadavre reconstruit muscles rembobinés palpitations
je loge dans l'obéissance sonique de l'orage
corps revêtu d'une décharge de 2000 volts

je m'éveille et contemple ma peau verdâtre
grognements sismiques mes gestes sont illisibles
énergumène dans le formol j'embaume les marais
je parcours quelques tranchées en broussailles

entre les sections de viande venues du purgatoire
les canines acerbes mordillent les plaies
fermetures éclair scarifiées à la bougie
j'établis la toponymie des catastrophes sur mon épiderme

Se faire un garrot avec une ceinture de karaté
je m'entraîne à l'intoxication expert dans l'art de l'overdose
échauffements avec de la codéine entre 9 et 12 ans
exercices journaliers léthargie hypothermie spasmes

je m'isole dans une ruche piquant du nez
mon corps colonie pénitentiaire je grave
un drapeau blanc sur chacun de mes organes
balbutiements contaminés par masochisme
la masse de l'abeille engourdit mon pouls
sinistre compétition zébrures de ma carcasse

un champ de pavots se propage aux soins intensifs
j'obtiens le trophée des convulsions les plus foudroyantes
un coma dévore mon cœur amateur d'anévrisme
les mouches décrivent des cercles d'une rougeur dantesque

Je refilme *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville
morgue néo-noir lors de l'interrogatoire
j'inspecte avec pudeur le flegme guerrier de ce prélude

le mobile somnole dans l'anonymat
aucune blessure d'ascétisme outre l'abstraction
froideMENT Miles Davis remixé avec un chant de bouvreuil
je soumets la lentille à une discipline minimaliste

code de l'honneur sans tache œil d'une inflexible rigueur
quand la douleur en toute placidité paraît impalpable
la vanité se dissout dans un hermétique seppuku
pendant une éternité je deviens Jef Costello

Kill Bill ressuscite les rixes violemment réprimées
hémophilie du massacre avec des stalactites
le ballet est orchestré pour une vengeance glaciale

RZA hache de puissantes chorégraphies sonores
les haut-parleurs hyperactifs font du *breakdance* dans l'air
et fracassent le *breakbeat* avec du *jungle* à 160 BPM

coups de pied directs chapelets de contusions à égrainer
corps maltraités érythèmes coupures ablations
un éclair jaune creuse des catacombes
carencées les trouses de premiers soins pleurent
les transfusions demeurent insuffisantes

J'apprends à sacrer en écoutant les bagarres de rue
installer un bélier devant les serrures labiales
terreur des cicatrices au mutisme déplorable

indiscipliné je savate les protecteurs buccaux
module des mots avec mon porte-voix de corne
mes phonèmes usés à la corde éventrent les sommations
je consigne les lacérations trachéales en utilisant
les globules rouges de la dernière vendange

je me bats contre les tentatives de contention
un maelström localisé dans ma gorge
sévère paralysie devant une pancarte indiquant
la pénurie des camisoles de force pour la bouche

